

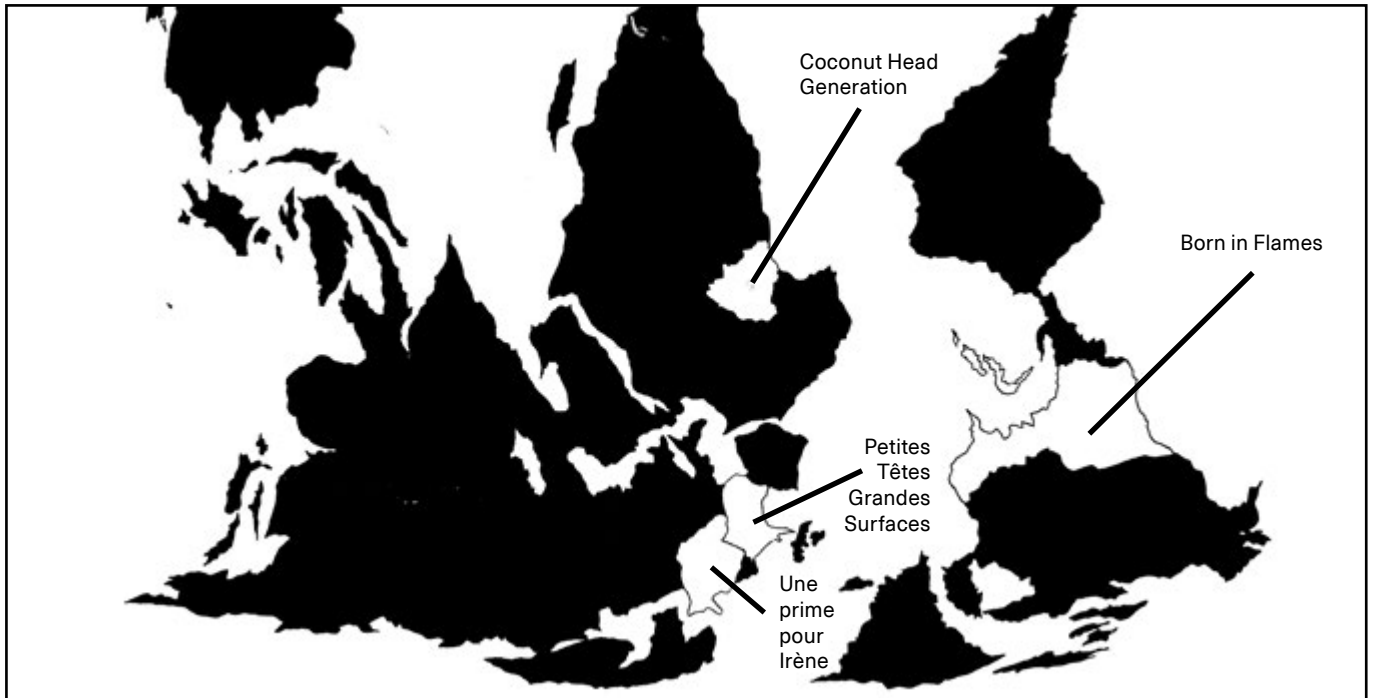
# TRAVERSEZ LA RUE ..



...et bloquez votre bahut !  
(Vu à Poitiers un jour de mobilisation)

JOURNAL DU 15<sup>e</sup> FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL

NUMÉRO 1 / LUNDI 12 FÉVRIER 2024



COCONUT HEAD GENERATION DE ALAIN KASSANDA – DOCUMENTAIRE – FILM D’OUVERTURE, VENDREDI 9 FÉVRIER 2024 AU TAP CASTILLE

## “CE N’EST PAS JUSTE UN CINÉ-CLUB. ICI NOUS PARLONS DES FILMS POUR ÉLARGIR NOS HORIZONS”

*We have been called the phone-pressing generation, lazy youth, irresponsible, jobless, the stubborn generation with “coconut heads”. But what do you say when we take these insults, own them, and throw them back at the older generation to let them know that we can be all of these and fabulous regardless? Only a stubborn generation will not be comfortable with mediocrity and won’t stop fighting until they get what they want* (Oluwatosin Faith Kolawole).

C’est après avoir été lui-même membre, que Alain Kassanda se mit à suivre chaque jeudi soir le ciné-club à l’Université d’Ibadan, au Nigeria. Un lieu perçu comme un espace sécurisé où les étudiants explorent des thèmes tels que l’intersectionnalité, la décolonisation, les luttes féministes et LGBT,

les minorités ethniques, les droits des étudiants et les élections. Les participants surnommés la “Coconut Head Generation” se réapproprient cette expression méprisante pour revendiquer leur intelligence et leur esprit critique. Loin des préjugés et au fil des débats et des projections, la salle de cinéma devient un lieu d’éducation autonome et libre, préparant les étudiants à affronter le monde.

Le documentaire s’ouvre sur des archives de l’université d’Ibadan, intègre des images provenant d’internet, et offre une mise en abîme en nous montrant les étudiants visionnant des films, créant ainsi un contexte visuel riche qui prépare le terrain à l’introduction d’ENDsars, un mouvement de protestation étudiant. Le réalisateur nous invite à adopter une perspective critique sur les mani-

festations d’octobre 2020 contre les violences policières, métamorphosant ainsi les étudiants en figures centrales d’un récit de lutte et les incitant à devenir les acteurs du changement.

Pour cela il a consacré cinq ans de travail à ce documentaire comprenant trois ans de tournage sur le terrain et deux ans de post-production. Son travail a commencé lorsque le groupe du ciné-club a été renouvelé et s’est politisé. Le réalisateur a associé les membres dans la réalisation de son œuvre (visionnage des rushes et partage des premiers montages). Son prochain projet est de partir au Nigeria afin de projeter son documentaire dans les universités du pays et ainsi prolonger les débats présents dans son film.

Gwenaëlle et Mathilde

« Quand je dis mauvaise caissière, pour moi mauvaise caissière ça veut pas forcément dire obligatoirement dire mauvaise caissière en caisse. Ça peut être des mauvaises caissières par leur esprit, par la manière dont elles agissent toujours en train de discuter avec les collègues, en train d'essayer de monter le bourrichon discuter avec leurs collègues en parlant de syndicat, de conven-

tion collective, "on nous a pas payé ceci, c'est dégueulasse, c'est le bagne ici, on nous prend pour des andouilles". Ça, ce sont toujours les mêmes filles (...) c'est toujours les mêmes filles alors ces filles là inutile de vous dire que quand elles font une erreur, je leur fais pas de cadeau je leur fous un avertissement tout de suite et quand elles font un chèque non conforme, une connerie sur un chèque,

une faute d'inattention que j'excuserais pour une autre en lui disant "faites attention, recommencez plus", elles j'excuse pas, CRAC, deuxième avertissement ! Et dès que je peux je les fous à la porte. »

Un cadre de CARREFOUR en 1974, à propos des caissières.  
*Petites têtes Grandes surfaces*

PETITES TÊTES, GRANDES SURFACES, ANATOMIE D'UN SUPERMARCHÉ, DU COLLECTIF CINÉLUTTE

UNE PRIME POUR IRÈNE DE HELKE SANDER - DOCUMENTAIRES - CONTRÔLE ET SURVEILLANCE, SAMEDI 10 FÉVRIER 2024 AU TAP CASTILLE

# CRAC ! DEUXIÈME AVERTISSEMENT !



Une prime pour Irène

Nous les femmes, ensemble, sommes fortes, *Petites Têtes Grandes Surfaces*, et *Une Prime pour Irène* émergent comme des œuvres cinématographiques qui sondent les profondeurs de la résistance féminine et de l'instrumentalisation de leurs corps ; plongeant dans le quotidien des femmes au sein d'un grand magasin français et dans une usine allemande de machines à laver dans les années 70. Au fil de ces récits, les femmes sont confrontées au patriarcat, au harcèlement de rue, à la misogynie, à la violence systémique, au contrôle, à l'inflation et à la surveillance. Les protagonistes évoluent dans une quête consciente de leurs propres inégalités, s'engageant ensuite dans une démarche de prise de pouvoir face à la domination masculine et/ou patronale qui les opprime.

Les images, aussi évocatrices qu'éloquentes, soulignent la complexité des relations de pouvoir et la nécessité de résilience chez les femmes face à des obstacles structurels, la pression hiérarchique, le sexisme latent et les dynamiques subtiles mais persistantes d'oppression. Les

femmes se retrouvent à la fois confrontées aux rigueurs du travail quotidien et aux structures patriarcales inhérentes à l'environnement industriel. Leur rébellion devient le catalyseur d'une transformation sociale, symbolisant la fusion entre les revendications féministes et les aspirations ouvrières.

Au sein de ce panorama cinématographique, le collectif Cinélutte et Helke Sander offrent des perspectives sur le féminisme et abordent des problématiques sociales qui entrent en résonance avec notre époque contemporaine. Ces films ne se contentent pas d'immortaliser des moments historiques ; ils gravent la résilience et l'esprit indomptable de ces femmes. En les suivant dans leur quête de pouvoir et de justice, ces œuvres nous rappellent que l'histoire des femmes est une histoire d'émancipation constante, un récit continu où chaque acte de résistance contribue à l'évolution vers un avenir plus égalitaire et qu'il est important de continuer à se battre pour que les droits des femmes soient reconnus et intemporels.

**Gwenaëlle et Mathilde**

# TERRORISTS OR REVOLUTIONARIES ?



Sorti en 1983, *Born in Flames* dépeint un New York mixant utopie et dystopie. Le film s'ouvre dans les années 80, dix ans après "la guerre de la libération", une révolution socialiste. Le film commence d'ailleurs par le morceau *We are born in flames* de The Red Crayola, qui sonne comme l'hymne de cette révolution. La faille de ce nouveau système est rapidement présentée par Honey, une animatrice radio qui déclare "We will continue to fight against the system that names itself falsely. For we have stood on the promises far too long now that we can all be equal under the cover of a social democracy where the rich get richer and the poor just wait on their dreams."\*, on comprend que le nouveau système socialiste n'a pas réussi à éliminer le sexisme et le racisme, qui ont persisté même après la prétendue révolution socialiste pacifique. À travers de nombreuses

combattantes comme Adélaïde, Zella, Isabelle, le film suggère que les hiérarchies de genre et de race sont profondément ancrées dans la société et ne peuvent pas simplement être éradiquées en transformant seules les structures économiques. La persistance de ces oppressions met en évidence les complexités et les défis de la création d'une société vraiment égalitaire et juste.

Un film aux allures désordonnées mais qui le revendique. Au début, je me suis facilement perdue face aux flots d'informations et de personnages, mais cette façade anarchique prend son sens car elle est construite à mes yeux pour démontrer la désunion et le manque de cohésion initiale, entre les différentes factions distinctes de groupe radicaux politiques qui devraient tous être unis pour une cause commune.

On ne peut nier, quarante ans plus tard, que la force qui fait ce film c'est son intemporalité à inspirer un activisme intersectionnel, défier les structures de pouvoir et plaider pour le changement social. Sa représentation retentissante de la résistance féministe, des combats antiracistes et des dynamiques politiques queer est une référence importante, soulignant la nécessité de mouvements diversifiés et inclusifs, engagés dans la lutte contre les injustices systémiques. Alors que notre époque est traversée par des tensions sociales et politiques grandissantes, *Born in Flames* résonne en moi comme un appel à l'action.

**Clara-Athénaïse**

PS : retrouvez les différentes playlist de la BO du film sur spotify, pour une révolution en chansons aussi

*\* On continuera à se battre contre un système qui se ment. Parce qu'on a tenu pendant déjà trop longtemps sur les promesses d'égalités sous le régime de la sociale démocratie, où les riches deviennent plus riches et les pauvres s'assoient sur leurs rêves.*

## PAR MESURE DE SÉCURITÉ

C'est bien connu, contrôler l'information permet de garder le pouvoir. Ce que l'on sait moins, c'est que cette maxime est valable également pour les connaissances partagées sur Internet.

Marc Graham, Stefano de Sabbata, Ralph Straumann et Sanna Ojanperä, géographes à l'université d'Oxford, ont montré comment la production d'informations à l'échelle internationale traduisent les relations de pouvoir. Alors que près de 4 milliards de personnes utilisent internet dans le monde, l'immense majorité des connaissances

qu'on y trouve proviennent pourtant du Nord Global. Ce constat remet en cause l'illusion participative de l'internet libre : les données d'Open Street Map tout comme les articles Wikipedia, même s'ils ont vocation à décrire le monde entier, sont en fait inégalement localisées. Et ceux qui la produisent constituent bien une minorité.

Sur le site du collectif, il est possible de consulter les cartes qui expriment ces inégalités de production de la connaissance. Un outil pour une géographie de l'information plus juste.

<https://geonet.oii.ox.ac.uk/>

**Charles**

UN JOUR, UNE ŒUVRE

# L'ART DE LA SURVEILLANCE ET DU CONSUMÉRISME

Gwenaëlle, d'après Barbara Kruger



La photographie de Barbara Kruger offre une vision saisissante de la consommation dans son sens le plus littéral. En exposant les mots *I Shop Therefore I Am*, Kruger lance un véritable manifeste sur la nature de la consommation matérielle, en s'inspirant de la fameuse citation de Descartes. Cette déclaration ouverte invite le spectateur à réexaminer le matérialisme, remettant en question les normes établies de la société de consommation. Kruger offre une œuvre aux multiples facettes, où la simplicité de la composition permet une immersion totale dans le message qu'elle souhaite transmettre.

Son expérience préalable dans le domaine de la publicité lui confère une expertise indéniable dans la captation de l'attention du public, ajoutant une dimension supplémentaire à cette œuvre provocatrice.

Ses collages, comme pour *I shop therefore i Am*, mélangent déclarations insolentes et satiriques sur des images brillantes. Ce travail est la continuité d'une autre œuvre qui se combine parfaitement au festival., l'œuvre la "surveillance" : un homme armé d'une loupe est partiellement recouvert par un slogan menaçant, *La surveillance est votre travail*.

Clara-Athénaïse

## AGENDA DU MARDI 13 FÉVRIER

10h30-12h30 FOUS DE L'ORDRE

Le point de vue d'un gardien de nuit, de Krystof Kieslowski  
Ferdinand le radical, d'Alexander Kluge  
Médiathèque

HOMMAGE A SEMBENE OUSMANE

14h- 17h (D)Écrire le travail  
filmer la résistance

La noire de... Médiathèque

20h30 Moolaadé Tap Castille

17h30- 19h30 CONFÉRENCE

La quadrature du net Hôtel fumé

18h30 ON NE PEUT PAS

EMPRISONNER LES IDEAUX

48, de Susana de Sousa Dias - Le Dietrich

Notre feuilleton

## OÙ EST FRANCE ? Premier épisode



(à suivre)

Traversez la rue...

Journal du 15<sup>e</sup> festival Filmer le Travail  
n°1 / Lundi 12 février 2024

Rédaction : Mathilde Caillouet, Gwenaëlle De Doña, Aurélie Duvivier Carayon, Thomas Dupuis, Charles Gryzbowski, Gwendal Guillard, Clara-Athénaïse Lelandais, Jeanne Steinhausen, Isabelle Taveneau.

Le journal Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2023 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers.



Université  
de Poitiers

Financé par la  
CVEC

# LE POUVOIR DES CARTES CONTRE LES CARTES DU POUVOIR

Depuis nos premiers cours de géographie jusqu'à la navigation par GPS, les cartes sont très présentes dans nos vies. Nous en avons tellement l'habitude que nous croyons parfois qu'elles nous montrent la réalité spatiale de manière objective. Pourtant, la carte n'est jamais le territoire. Il s'agit toujours d'une représentation, c'est-à-dire d'une interprétation subjective du monde. Historiquement, la carte a été un instrument de contrôle et de domination au service du pouvoir politique. Mais ce pouvoir est de plus en plus détourné pour un usage populaire et démocratique. C'est tout ce travail de contre-cartographie que l'autrice Nephtys Zwer, directrice éditoriale de l'ouvrage collectif Ceci n'est pas un atlas, est venue partager hier à la médiathèque François Mitterrand devant une X (nombre de personnes ?)

"Représenter un objet sphérique sur une surface plate" implique forcément une déformation des distances ou des proportions. Le monde, tel qu'on croit le connaître depuis l'Occident, correspond en fait à la projection de Mercator, un géographe européen du 16<sup>ème</sup> siècle. En effet, les cartes ont toujours eu pour effet de fabriquer une vision du monde, ce

que Nephtys nomme leur "performativité". Un des objectifs de la contre-cartographie est d'apporter d'autres points de vue, précisément ceux des groupes subalternes absents des discours dominants. Ainsi, les contre cartes expriment "la lutte des populations subissant les injustices" et rendent visible les situations d'oppression et "les effets destructeurs de l'économie néolibérale". Pour autant, comme l'a rappelé la conférencière, "la contre-cartographie n'est pas uniquement contestataire. C'est aussi une démarche qui va compléter et ajuster des informations, en recueillant le récit des habitants sur leurs manières de pratiquer l'espace".

Cette dimension est tout autant politique, puisqu'elle nous permet de prendre conscience de la dimension spatiale de nos vies. Elle nous aide à affirmer notre subjectivité et légitimer nos existences individuelles et collectives. Avec le cinéma et la littérature, les contre-cartes participent à la dimension pluridisciplinaire du festival Filmer le Travail. Elles permettent de croiser les regards et d'exprimer la pluralité des expériences de vie : contre la simplification et l'uniformisation du monde.

**Charles**

SOCIÉTÉS DYSTOPIQUES - CAFÉ LITTÉRAIRE ANIMÉ PAR LE CERCLE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE BLOSSAC - SAMEDI 10/02 À L'ENVERS DU BOCAL

## "LES HOMMES MEURENT ET ILS NE SONT PAS HEUREUX"

Les chefs-d'œuvre que nous ont légués Zamiatine, Huxley et Orwell sont plus que jamais réactivés dans nos sociétés, qui semblent en être la conjonction. Dystopies mettant en scène des structures sociales surveillées, contrôlées jusque dans les pensées des individus, mécanisées, et vouant un culte à la productivité ou la consommation, on ne peut qu'avoir peur en lisant ces poèmes noirs et fulgurants, ces récits pessimistes et désespérés. Rappelons en effet que leurs héros, un temps conscients et révoltés, finissent par rejoindre le troupeau des numéros dociles ou meurent.

Y aura-t-il pour nous une issue heureuse, quand on observe de plus en plus de parallèles entre ces récits et nos vies ?

Chez Huxley, chez Zamiatine, où chez nous, l'idéologie du bonheur normatif soustrait la liberté individuelle et collective à un système stratifié et cadencé, et nous détourne de la racine du problème, l'appétit du pouvoir et la déshumanisation qui en découle. La pilule du bonheur de Huxley semble être le remède à tous les maux, et les médicaments veillent aujourd'hui à maintenir chez les individus a-normaux un taux de sérotonine assez élevé pour entraver la pensée origi-

nale. Ceci dans un souci sans aucun doute altruiste et bienveillant.

La pensée même est corrompue par la parodie de novlangue qu'on entend chaque jour sortir de la bouche des politiciens et des médias, et l'on préfère l'imbécillité heureuse à la remise en question de notre condition.

L'intériorisation de l'auto-évaluation et de l'évaluation d'autrui tend à rappeler les obsessions dystopiques de surveillance et de culte de la pro-

orientation sémantique qui n'est pas sans rappeler un mantra orwellien (le travail c'est la liberté) et qui explicite la réalité dans laquelle nous vivons.

Il va sans dire cependant, que la pensée indépendante et opposée se fait entendre, et que la littérature et l'art en général est notre armure. Ainsi est-elle là pour nous montrer que nous vivons une concrétisation de ce qu'on pensait des fictions irréalisables. Si nous n'avons pas encore développé des technologies de science-fiction,

nous vivons en revanche dans des sociétés où l'individu est de plus en plus surveillé, où la sécurité prime sur la liberté, où le travail enfin, est pensé de façon à tenir chacun en bride, à supprimer l'individualité, qui doit produire ou mourir.

Comme l'a écrit Camus, "les hommes meurent et ils ne sont pas heureux". Le fatalisme cependant n'est pas de mise, et

la révolte camusienne doit rester dans nos esprits, les pensées grinçantes doivent continuer de nous faire douter de l'ordre établi.

Gardons en mémoire que chez Zamiatine, c'est une femme, I-330, qui montre au héros le chemin de l'insoumission, de la conscience et de l'imagination, et que celui-ci la suit par amour.

**Jeanne et Aurélie**

*Au fond, ce qu'on sent aujourd'hui, à la vue du travail - on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir -, qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance.*

Friedrich Nietzsche, *Aurores* (1881)  
Traduction J. Hervier, Gallimard, 1970.

ductivité, et nous montre la direction d'une vie entièrement régie par le prophète Taylor chez Zamiatine, ou Ford chez Huxley.

La méritocratie et l'utilitarisme de notre système floutent les limites entre déterminisme, conditionnement et libre arbitre, et le "deviens ce que tu n'es pas" de Huxley résonne particulièrement aujourd'hui.

Le premier janvier 2024, Pôle emploi est devenu France Travail. Une

# CACHE-CACHE

Retrouvez les mots suivants :

Caméra, Cartes, Cinéma, Contrôle, Domination, Dystopie, Féminisme, Genre, Luttes, Nous, Polices, Pouvoir, Sensible, Supermarché, Surveillance, Travail

J	F	H	F	C	S	V	P	O	L	I	C	E	S
F	H	B	É	A	N	O	Q	S	C	N	S	Y	Y
R	Y	E	M	M	F	X	J	E	O	O	U	X	A
Z	L	T	I	E	C	R	O	N	N	U	P	L	P
A	U	U	N	R	A	Z	D	S	T	S	E	P	O
R	T	K	I	A	R	W	B	I	R	A	R	S	U
G	T	E	S	Y	T	L	G	B	O	U	M	L	V
E	E	A	M	T	E	N	Z	L	L	I	A	A	O
N	S	E	E	J	S	B	C	E	E	M	R	P	I
R	S	U	R	V	E	I	L	L	A	N	C	E	R
E	D	O	M	I	N	A	T	I	O	N	H	G	E
O	T	R	A	V	A	I	L	N	P	H	E	T	Y
Y	C	I	N	E	M	A	F	F	Y	Z	C	X	Q
U	Q	R	D	C	D	Y	S	T	O	P	I	E	F

